



Rome

De la République aux populismes

Démocratie et citoyenneté dans l'histoire de la ville





ROME, LA DÉMOCRATIE ET L'EXERCICE CITOYEN

Fondée il y a plus de 2700 ans sur le Tibre, Rome est aujourd'hui une ville majeure au cœur de l'Europe. Ce qui se passe à Rome est souvent un reflet de ce qui se passe en Europe. En examinant les questions politiques romaines, les régimes démocratiques ou autoritaires qui se succèdent dans la ville, les manières d'être citoyen romain, nous pouvons comprendre comment l'Occident construit son identité et ses relations avec les autres.

Dès l'Antiquité, la ville donne le ton au reste de l'Europe. La République et l'Empire romain sont le berceau de tout un pan de notre civilisation.

Enrichie ensuite par des apports médiévaux, l'Italie est restée un foyer moteur de la vie culturelle occidentale.

À la fin de l'époque moderne, l'unification italienne est une étape-clé dans la formation de l'Europe actuelle. La ville de Rome en porte encore des traces.

Et lors des événements tragiques du XXe siècle, l'Italie fasciste a été un acteur majeur.

Aujourd'hui, l'Italie est au centre des enjeux politiques européens tels que la montée des populismes et de l'euroscepticisme.

Rome est le berceau d'une culture et d'un patrimoine.

Son histoire est une leçon pour les démocraties contemporaines.



- 1 Area Sacra - C4
- 2 Bioparco e Museo Civico di Zoologia - D1
- 3 Crypta Balbi - C4
- 4 Domus Aurea - E4
- 5 Explora - Il Museo dei Bambini - C1
- 6 Galleria Colonna - D3
- 7 Galleria Comunale d'Arte Moderna - D2

- 8 Galleria dell'Accademia Naz. di S. Luca - D3
- 9 Galleria Doria Pamphili - C3
- 10 Galleria Nazionale d'Arte Antica - D3
- 11 Galleria Nazionale di Palazzo Corsini - B4
- 12 Galleria Nazionale d'Arte Moderna-GNAM - C1
- 13 Galleria Spada - B4
- 14 Keats-Shelley Memorial House - D2

- 15 Mercati Traianei - D3
- 16 Musei Capitolini - C4
- 17 Musei Vaticani - A2
- 18 Museo Barracco - C3
- 19 Museo d'Arte Contemporanea Roma-MACRO - E1
- 20 Museo degli Strumenti Musicali - F5
- 21 Museo delle Mura - E6

- 22 Museo di Arte Ebraica - C4
- 23 Museo di Castel Sant'Angelo - B3
- 24 Museo di Palazzo Venezia - C4
- 25 Museo di Roma - Palazzo Braschi - B3
- 26 Museo di Roma in Trastevere - B4
- 27 Museo e Galleria Borghese - D1
- 28 Museo Napoleonico - B3



LEGENDA - LEGEND

- Parcheggi Parking Areas
- Ferrovie Metropolitane City Railway
- Metro Linea A Underground A line
- Metro Linea B Underground B line
- Tram Veloce Linea 8 Casaleto - Via Torre Argentina Fast Tram Line n. 8
- Metro leggera linea 2 P.le Flaminio - P.zza Mancini Light Railway Line n. 2
- Mura Aurelliane Aurelian Walls
- Ingresso Parchi Pubblici Public Parks Entrance

CHRONOLOGIE DES RÉGIMES POLITIQUES À ROME

509 ACN

476 PCN

RÉPUBLIQUE ROMAINE

EMPIRE ROMAIN

ROYAUMES

27 ACN

République romaine

509 Début de la République romaine.

264-146 Guerres puniques (entre Rome et Carthage), marquées par la victoire de Rome

250 Rome domine l'Italie entière. Rédaction des Douze Tables (droits romains). Lutte des plébéiens pour obtenir ces droits.

201 Extension de Rome vers l'est, à la défense de la Grèce.

121 Extension de Rome aux pays de la Méditerranée, alliés ou conquis.

1^{er} s. Guerres civiles à Rome entre les grands généraux, pour conserver le pouvoir. Ceci détruit le système républicain.

73 Terrible révolte d'esclave menée par Spartacus et réprimée par l'armée.

58-51 ACN : La Gaule est peu à peu soumise à l'emprise de Rome.

44 Assassinat de César, le 15 mars.

33 Opposition entre Octave et Antoine pour la succession de César. Antoine vaincu, Octave met en place un service civil qui assurera le fonctionnement de l'Empire.

27 Octave fonde l'Empire en devenant Auguste

Empire romain

27 Octave fonde l'Empire en devenant Auguste

II^e s. Apogée de l'Empire

III^e s. Début des migrations germaniques aux frontières de l'empire

212 Édit de Caracalla ; la citoyenneté est accordée à tous les habitants libres de l'Empire

313 Édit de Milan (de l'empereur Constantin). Fin de la persécution des chrétiens et liberté des cultes

382 l'empereur Théodose fait du christianisme la religion d'État et interdit le paganisme

395 Partage de l'empire en une *pars occidentalis* et une *pars orientalis*

476 Chute de l'Empire romain d'Occident.

Rome des papes

Vers 300 : Rome devient le centre de l'Église catholique romaine

À partir des années 750 Extension des États du pape (États pontificaux) à une grande partie du centre de l'Italie

1054 Schisme entre l'Église catholique (Occident) et orthodoxe (Orient)

1231 Naissances du tribunal de l'Inquisition

1309 Établissement du pape (Clément V) à Avignon à cause des tensions à Rome

1353-1360 Retour de la papauté à Rome.

1378 Grand Schisme d'Occident : Deux papes siègent en parallèle, un à Rome et l'autre à Avignon.

1417 Fin du Grand Schisme avec l'élection du pape Martin V

1420 Retour du pape à Rome

1506-1626 Construction de l'actuelle Basilique Saint-Pierre

1509-1541 Réalisation des décors de la chapelle Sixtine et des appartements pontificaux par Michel Ange

1517 Martin Luther fonde le protestantisme et s'oppose au pape. La Réforme divise la chrétienté.

1527 Sac de Rome par les troupes de l'empereur germanique. Les papes font appel aux grands artistes du temps pour reconstruire la ville.

1548-1584 : Construction de l'Église du Gesù, chef d'œuvre de l'art baroque et de la Contre-Réforme (réplique contre le protestantisme)

ENTRE DÉMOCRATIE ET AUTORITARISME

ITALIENS INDÉPENDANTS — ÉTATS DU PAPE

ROYAUME
D'ITALIE

FASCISME

CONSTRUCTION
EUROPE

1922

2000

1859

1945

Unification italienne

- 1859** Début de l'unification italienne. : Union du royaume de Lombardie et de Piémont-Sardaigne, après la victoire de Solferino.
- 1860 (mars)** Unification des royaumes de Parme, Modène, Toscane et la Romagne à la nouvelle *Italie*.
- 1860 (octobre)** Unification du royaume des deux Sicile à l'Italie, grâce à la victoire de Garibaldi
- 1860 (novembre)** Unification des Marches et de l'Ombrie au reste de l'Italie.
- 1861** Proclamation du royaume d'Italie. Victor Emmanuel II monte sur le trône.
- 1866** Annexion de la Vénétie au royaume d'Italie.
- 1870** Prise de Rome par l'armée italienne, réduction des États du pape au palais du Vatican.
- 1871** Proclamation de Rome comme capitale du royaume d'Italie, malgré l'opposition du pape.

Italie fasciste

- 1921** Fondation du parti fasciste par Mussolini
- 1922** Marche sur Rome par Mussolini. Le roi Victor Emmanuel III, mi apeuré mi-séduit, lui confie le pouvoir.
- 1924** Victoire fasciste aux élections. Début de la suppression des opposants (assassinats, déportations...)
- 1937** Dessin des plans du quartier EUR, pour l'Exposition universelle de 1942.
- 1940** Début de la 2^e guerre mondiale. L'Italie s'engage contre la France aux côtés d'Hitler
- 1942** Annulation de l'Esposizione Universale di Roma, à cause de la guerre
- 1945** Exécution de Mussolini.

Construction européenne

- 1950** Déclaration Schuman, qui propose d'unir des pays qui se paieraient plus de taxe entre eux sur le charbon et de l'acier
- 1952** Création de la CECA (Communauté Européenne sur le Charbon et l'Acier). 6 états unissent leur production : France, République fédérale d'Allemagne, Italie, Belgique, Pays-Bas et Luxembourg.
- 1957** Traité de Rome, création de la CEE (Communauté Economique Européenne), une zone sans taxe aux frontières.
- 1958** Création de l'Euratom (Communauté européenne de l'énergie atomique), afin de produire ensemble de l'énergie nucléaire.
- 1967** Création de la CE (Communauté Européenne), fusion de la CECA, de l'Euratom et de la CEE
- 1970-1990** La CE passe de 6 à 12 membres
- 1993** Traité de Maastricht : Création de l'Union Européenne, qui remplace la CE.
- 1995** Extension de l'UE à 15 membres
- 1999-2002** Création et mise en place de l'euro, une monnaie unique.

Nouveaux défis

- À partir des années 2000 Extension de l'UE s'étend à 25, 27 puis 28 membres, mais connaît différentes crises : crise de l'euro, crise migratoire, Brexit.
- 2018** : Victoire de la Ligue du Nord (eurosceptiques et populistes) aux élections parlementaires italiennes.



MONUMENTS DE ROME

LE PATRIMOINE
AU PRISME DE LA
DÉMOCRATIE

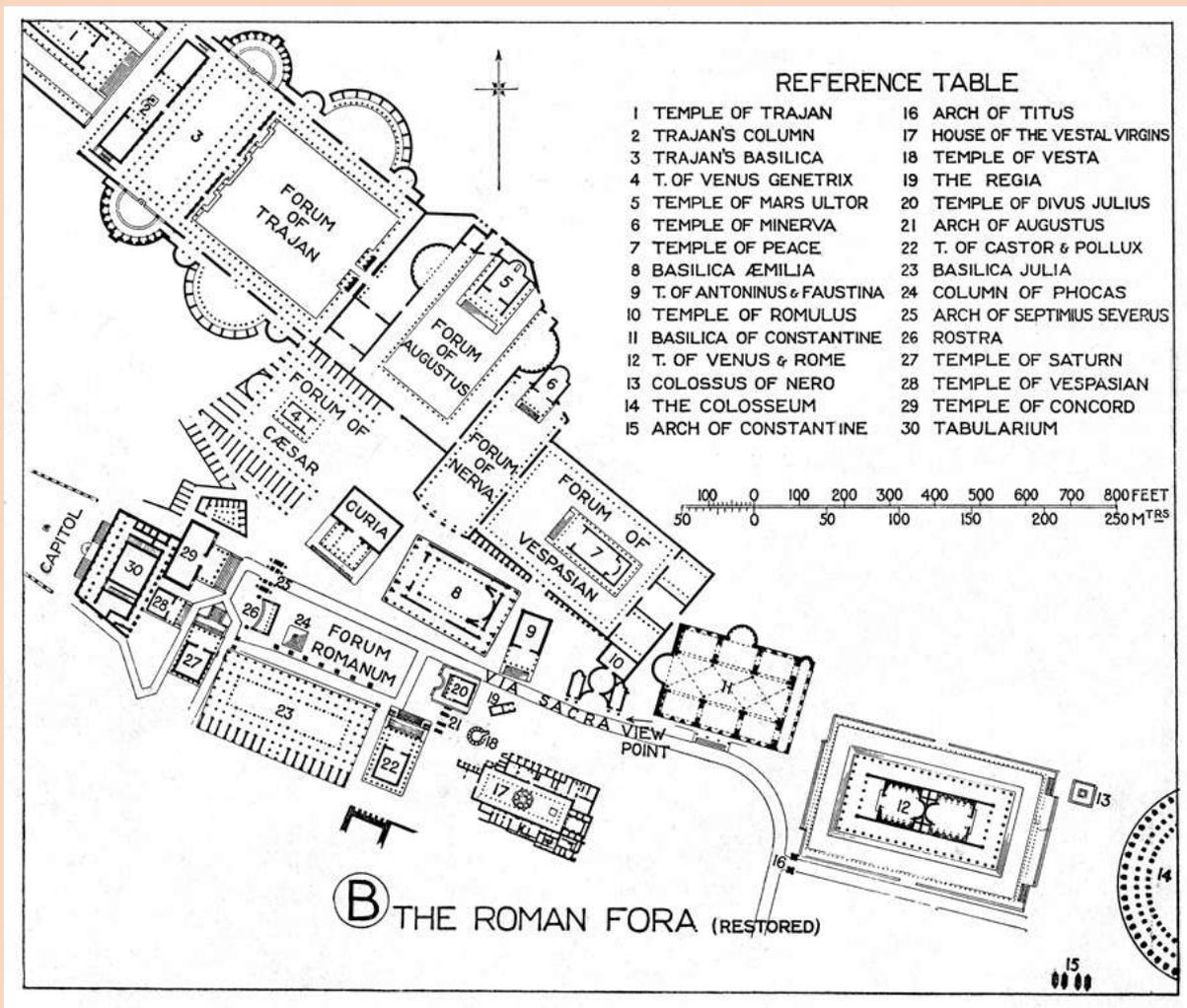


FORUM ET COLISÉE

Le Forum est à l'origine un lieu de commerce (marchands, banques), de religion (temples) et surtout politiques, jusqu'à la fin de la République. C'est là que « comices » populaires (assemblées de citoyens) et le Sénat (assemblée des grandes familles nobles) se réunissent, pour exercer le pouvoir,

On peut encore observer les restes de la Curie, lieu de réunion du Sénat, ou des rostrs, tribunes réservées aux orateurs pour haranguer la foule.

Avant la construction du Colisée, des jeux et spectacles s'y déroulent aussi. Mais dès 72, les divertissements ont lieu au tout nouveau Colisée, qui peut accueillir 55 000 spectateurs! On y admire des combats de gladiateurs, de fauves, et même de bateaux! Les empereurs distraient le peuple en lui promettant du pain et des jeux.





Sur le forum, on peut encore admirer les traces de l'exercice de la **citoyenneté** romaine et de l'exercice du pouvoir dans la **République**

Les rostrs, tribunes de harangueurs, existent depuis les débuts de Rome (assemblées populaires) et servent à l'expression des citoyens. L'emplacement actuel date du réaménagement du forum par César. C'est là que Marc-Antoine prononce un discours à la gloire de César, à sa mort.

La Basilique Aemilia, construite en 179 ACN, a une fonction religieuse, mais aussi civile : tribunaux, rencontre des politiciens, usuriers, publicains (collecteurs d'impôts). Lieu du pouvoir judiciaire, religieux et exécutif, cela montre que la séparation des pouvoirs n'est pas un critère important pour les régimes politiques antiques, même à tendance démocratique ! **La Basilique Julia**, plus récente, avait les mêmes fonctions.

La Curie est le lieu de réunion du Sénat. Cette institution républicaine réunit les sénateurs, représentants des familles romaines importantes. Ils détiennent ensemble le pouvoir législatif.

Le forum abrite aussi des traces de **l'autoritarisme de l'empire**.

En effet, **les rostrs** ont aussi été choisis pour exposer, en 43, la langue et les mains de l'avocat Cicéron, qui s'était opposé à l'empire. **L'empire s'annonce autoritaire et prêt à éliminer ses opposants !**

Le culte du chef que les empereurs organisent autour de leur personne est aussi visible à travers les monuments comme **l'arc de Titus** ou **l'arc de Septime Sévère**. Érigé pour célébrer les victoires militaires (celle de Septime Sévère contre les Parthes et celle de Titus et Vespasien en Judée). Ils sont l'image de l'impérialisme romain, qui s'étend par la force militaire.

La **basilique de Constantin et Maxence**, imposante basilique impériale, recelait en son centre une statue de 12 m. de son fondateur, Constantin. Difficile d'oublier qui commande !

Le **Colisée**, construit dès 72, peut enfin illustrer le totalitarisme de l'empire. Lorsque la population est divertie et qu'il n'y a pas de famine, les révoltés se calment et les opposants ne se méfient plus. C'est aujourd'hui encore le sens de la locution latine *Panem et circenses* (du pain et des jeux).

CHÂTEAU SAINT-ANGE

Ce bâtiment, terminé en 137, est conçu pour être le mausolée de l'empereur Hadrien. Cet empereur a la réputation d'être un humaniste avant la lettre. Il est voyageur, cultivé et sportif.

Très vite, le château devient une forteresse. Au Moyen-Age, une légende raconte qu'il tire son nom d'une vision du pape Grégoire Ier, pendant l'épidémie de peste de 590 : il aurait vu l'archange Saint-Michel au sommet du monument, rengainer son épée, comme pour signifier la fin de l'épidémie.

Ci-dessous : G. Di Paolo, la procession de saint Grégoire au Château Saint-Ange, 1465-1470.





Un monument à la gloire de l'empereur et une forteresse pour le pape

La monumentalité du bâtiment montre l'importance des empereurs et du culte qui leur était rendu.

Le détournement de ce bâtiment monumental à des fins militaires, puis comme palais par la suite, illustre la volonté des papes médiévaux de ne pas se contenter du pouvoir spirituel. En effet, les papes avaient leur propre armée et faisaient même la guerre !

CHAPELLE SIXTINE

La chapelle Sixtine tient son nom du pape Sixte IV qui l'a fait aménager. Elle est bâtie entre 1477 à 1483, dans le style renaissant.

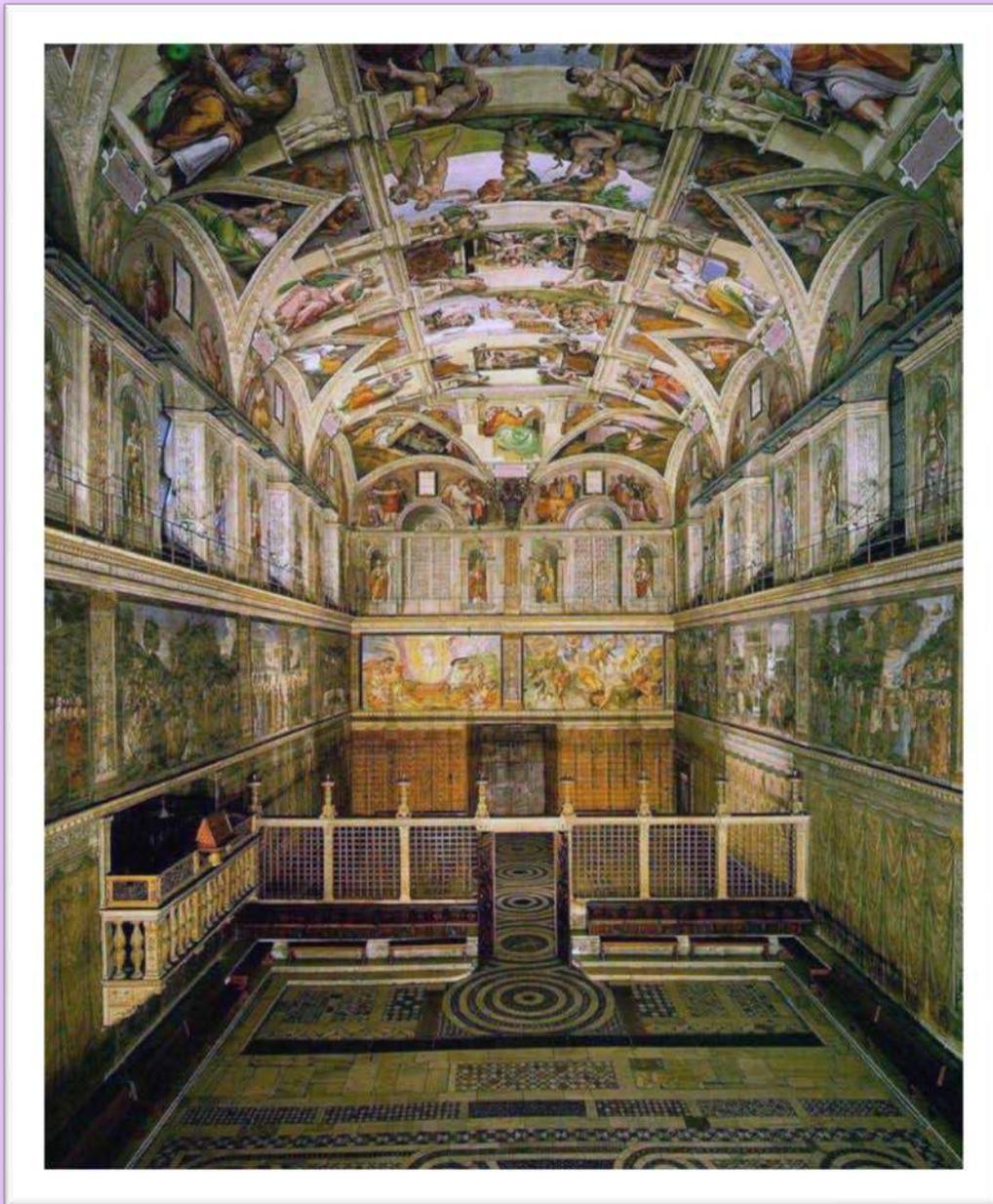
Elle est célèbre grâce aux fresques de Michel-Ange et en tant que lieu d'élection de chaque nouveau pape, aujourd'hui encore.

Après le dépouillement de chaque scrutin de l'élection papale, les bulletins sont brûlés dans un poêle. On y ajoute de la paille humide afin qu'une fumée noire se dégage si aucune décision n'est encore prise. Si le résultat est positif, on brûle les seuls bulletins : la fumée est blanche et légère.

Le plafond de la chapelle est l'une des œuvres les plus connues de Michel-Ange. Les fresques murales latérales représentent la vie de Jésus et Moïse. Au plafond, les 9 panneaux centraux reprennent des scènes de la Genèse :

1. Dieu sépare la lumière et les ténèbres
2. La création des astres
3. La séparation de la terre et de la mer
4. La création d'Adam
5. La création d'Ève
6. Le péché originel
7. Le sacrifice de Noé
8. Le déluge
9. L'ivresse de Noé





La chapelle Sixtine, un lieu emblématique de la papauté

Le mécénat, le comportement qui consiste pour les plus riches à entretenir des artistes, est utilisé par les papes comme moyen de propager la grandeur de l'Église.

On pourrait presque parler d'impérialisme, tant l'influence des papes et de l'Église est importante, dans tout l'Occident, au Moyen Âge.

L'utilisation de l'art à des fins de propagande est un moyen de l'Église pour communiquer sur les dogmes et les récits bibliques auprès des croyants. Les œuvres d'art picturales et architecturales servent à impressionner, à faire rêver, à faire connaître la Bible et le Nouveau Testament.

BASILIQUE SAINT-PIERRE

C'est le plus important édifice religieux de Rome

La première basilique est construite sous l'empereur Constantin, à la place de l'emplacement du tombeau de saint Pierre.

La basilique actuelle, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, a été imaginée par plusieurs architectes célèbres (Michel-Ange, Maderna, Le Bernin) et construite entre 1506 et 1626. Elle est de style baroque.





Le baroque, l'arme de l'Église dans la Contre-Réforme

Depuis le XVI^e siècle, le mouvement de la Réforme protestante critique le pape et l'Église catholique, notamment sur la débauche et la richesse des prélats. L'Église décide de riposter.

La Contre-Réforme a pour objectif d'étendre l'influence de l'Église et d'éliminer les opposants protestants. Les papes emploient diverses stratégies pour glorifier la foi et les rites de l'Église catholique : ils réorganisent l'Église, modifient le rituel des cérémonies et l'agencement des lieux de culte.

L'art baroque est le symbole de cette contre-attaque. Les églises sont construites dans style théâtral, de grandes places font leur apparition, ornées d'obélisques ou de fontaines monumentales. Les places, les églises et les palais présentent des lignes courbes (colonnes torsées, volutes), et sont décorés de multiples statues. Celles-ci montrent des personnages en mouvement, drapés dans des vêtements qui semblent agités par le vent. Les spectateurs ne peuvent qu'être impressionnés devant la puissance de l'Église.

MONUMENT À VICTOR EMMANUEL II

Il Vittoriano, le monument au premier roi de l'Italie réunifiée, Victor-Emmanuel II, est réalisé entre 1885 et 1911 pour les 50 ans de l'unification italienne.

C'est un grand monument blanc avec des piliers, dans le style néoclassique, de 81 m de haut.

Lors de sa construction, les Romains étaient peu sensibles à ce monument et l'ont surnommé « Gâteau de mariage » ou « machine à écrire ». Mais il fait partie des lieux de Rome et est à présent un incontournable pour les visiteurs.





Le néoclassicisme est un art officiel. Il est construit sur des lignes droites, donne une impression de stabilité et de symétrie. Les œuvres néoclassiques ont souvent pour thème des sujets historiques.

Le monument au premier roi d'Italie célèbre l'unification italienne.

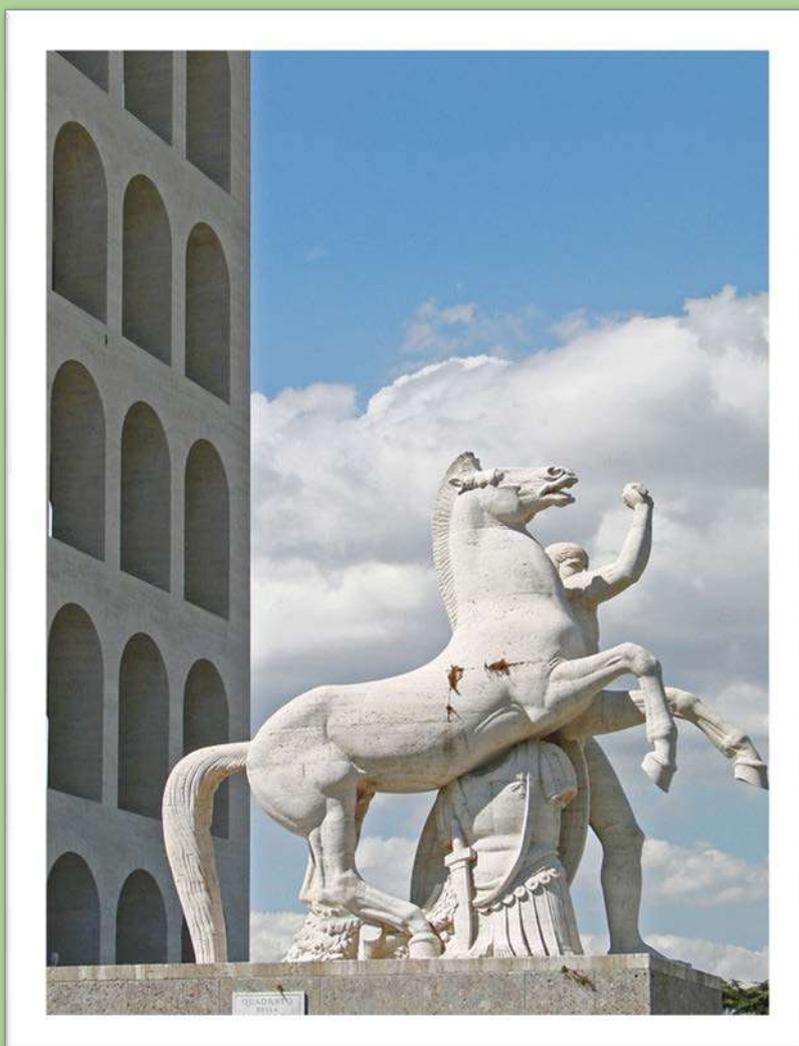
Les 16 sculptures du fronton représentent les 16 régions italiennes. Dans la 2e moitié du XIXe siècle, ces états sont occupés par des populations qui éprouvent un sentiment d'appartenance à une même nation. N'ont-ils pas une même histoire ? Une même langue ? Une même culture ? À partir de là, l'unification était en marche.

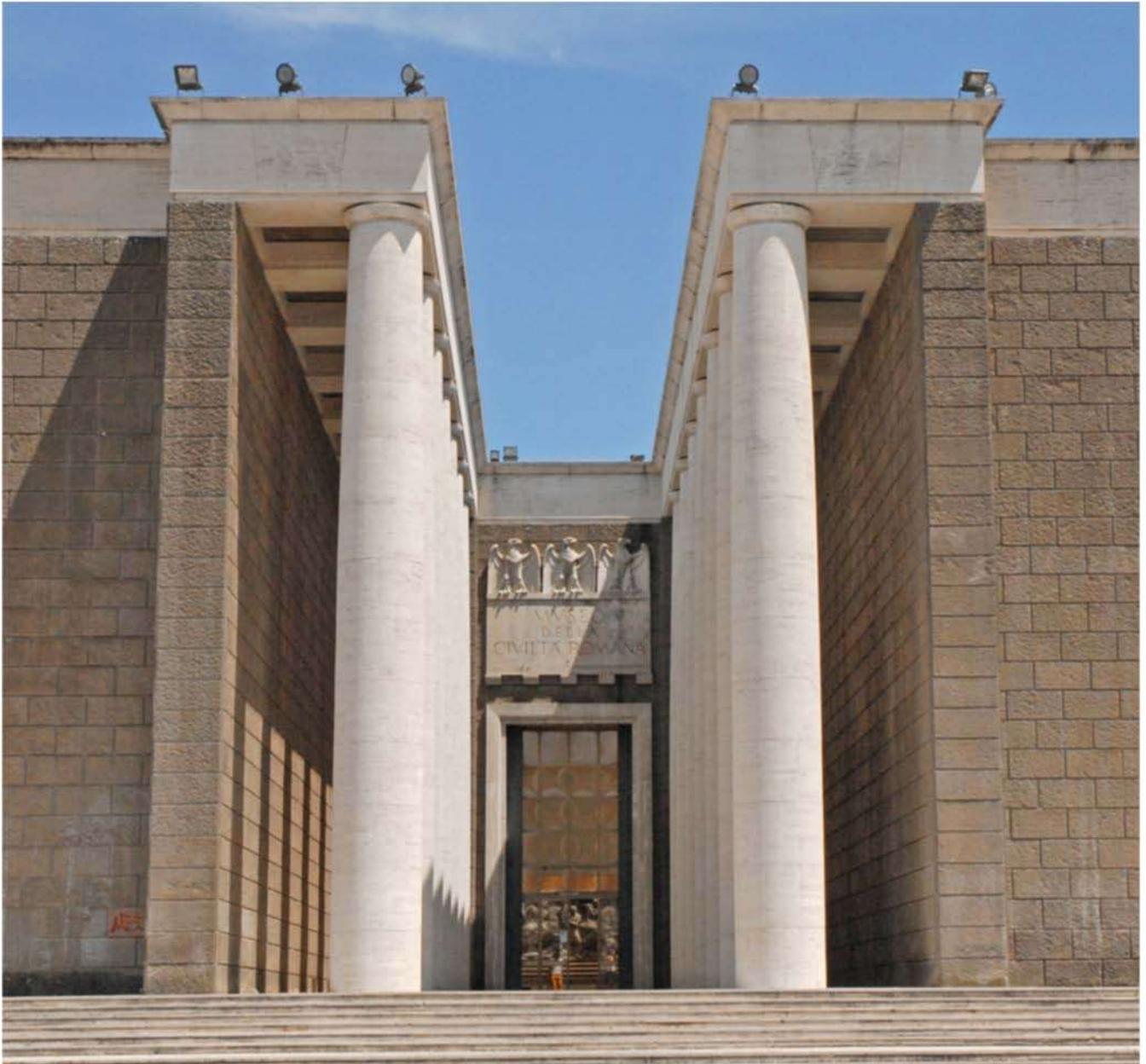
Le nationalisme italien du XIXe siècle est à l'origine de l'Italie moderne.

QUARTIER «EUR»

Ce quartier, un peu à l'écart du centre de Rome, est construit ex nihilo, par Mussolini, pour l'Esposizione Universale Di Roma (EUR).

C'est un témoignage du passé fasciste de l'Italie. Il a été conçu comme la vitrine architecturale de l'Italie pour célébrer les 20 ans de l'accession au pouvoir de son chef, son Duce : Mussolini. Les bâtiments cherchent à impressionner les visiteurs, les places et les rues sont construites sur le modèle classique des marchés romains. On y trouve aussi une douzaine de palais dédiés aux arts, sciences et sport. L'ensemble est de style néoclassique, privilégiant les sujets graves et/ou historiques, tout en lignes droites et symétrie.





Un quartier entier pour célébrer le fascisme

Mussolini est le chef de l'Italie fasciste. Ce quartier voulait célébrer sa marche sur Rome de 1922, grâce à laquelle il avait pris le pouvoir en Italie. Le culte voué à Mussolini à l'époque du fascisme transparaît dans l'architecture entière du quartier. Le plan de ce dernier est une référence à la grandeur de Rome et des empereurs antiques, auxquels Mussolini aime se comparer.

L'utilisation de l'art comme moyen de propagande au service de l'état fasciste sert à appuyer le prestige de son dirigeant. Le quartier devait être la vitrine architecturale de l'Italie fasciste.



LES RÉGIMES POLITIQUES

DE LA RÉPUBLIQUE AUX POPULISMES



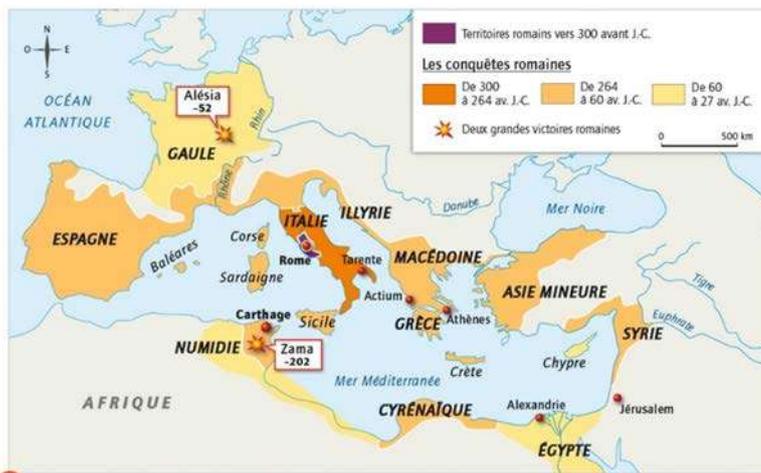
LA RÉPUBLIQUE ROMAINE

Le mot république vient de *res publica*, « la chose publique ». À Rome, elle débute en 509 ACN à la fin du règne de Tarquin le Superbe. Les Romains, ne voulant plus d'une royauté, mettent en œuvre une république. Chaque année, les citoyens élisent deux consuls. Ceux-ci exercent l'imperium, pouvoir suprême civil et militaire, sous le contrôle du Sénat. La devise de la République est *Senatus Populusque Romanus* (SPQR), « le Sénat et le peuple romain ».

Démocratique par principe, la République romaine est dans les faits une oligarchie : les patriciens monopolisent les fonctions publiques ; les plébéiens (les artisans et commerçants) vont souvent essayer d'arracher, sans succès, l'égalité avec les patriciens (l'aristocratie, la classe sociale privilégiée). La Plèbe obtiendra cependant, à force de revendications, un puis plusieurs tribuns (représentants) issus de leur classe sociale.

Durant cette période, les Romains n'ont cessé de conquérir davantage de terres, notamment autour du bassin méditerranéen. Voulant agrandir leurs territoires, ils entrent en guerre contre Carthage, qu'ils détruisent en 146 ACN. En 52 ACN, c'est la Gaule qui est soumise. Mais avant celle-ci, ils ont conquis la Mésopotamie et la péninsule ibérique...

À partir du 1er siècle ACN, la situation politique de Rome devient très instable, beaucoup d'hommes forts (tels Marius, Sylla, Pompée ou César) s'imposent à Rome. La République est vacillante. Les guerres incessantes épuisent la population. Finalement, malgré l'assassinat de César qui a pour but de la sauver, la République ne fait plus long feu : Octave insensiblement reçoit du Sénat tous les pouvoirs et la République s'amenuise sans qu'aucune voix n'ose s'élever pour la défendre.



Le droit de Cité

Le peuple romain (à l'exception des femmes, des esclaves, des étrangers et des affranchis) bénéficie de la citoyenneté romaine, qui leur procure avantages et obligations ; elle leur offre des droits politiques (voter ou être élu), religieux (prendre part aux sacerdoces) et civils (intenter des actions en justice) ; mais elle impose aussi des devoirs (se présenter au recensement, faire son service militaire, payer le Tributum). Elle est accordée aux alliés de Rome et aux anciens vaincus. Cela permet une meilleure adhésion aux valeurs romaines, et augmente la mobilisation dans l'armée pour ainsi engranger de nombreuses conquêtes.

L'impérialisme ou phénomène d'extension territoriale

La période de grandes conquêtes, due à la soif de pouvoir et de profit économique de l'aristocratie romaine, a d'abord permis à Rome d'éliminer son principal concurrent, Carthage. À partir de ce moment-là, Rome n'ayant plus aucun véritable rival, elle a pu agir en maître sur le bassin méditerranéen. Ces conquêtes ont apporté à la capitale de nombreux bénéfices économiques (grâce à l'exploitation des pays conquis) et culturels ; il leur a en retour concédé la paix et amené la civilisation romaine (dont la langue latine).

509 ACN : Tarquin le Superbe est chassé du trône. C'est la fin de la monarchie et ainsi le début de la République romaine.

264-146 ACN : Rome mène trois grandes guerres contre Carthage (guerres puniques). La fin de ces guerres est marquée par la prise de Carthage par Rome.

250 ACN : Rome domine l'Italie entière. Les droits romains sont rédigés (les Douze Tables) et les plébéiens doivent longuement lutter pour également les obtenir.

201 ACN : Rome est appelée à défendre la Grèce et cela lui donne ainsi l'occasion de poursuivre son expansion avec la conquête de l'Orient.

121 ACN : La plupart des pays méditerranéens ont soit été conquis par Rome, soit sont devenus ses alliés.

1^{er} siècle ACN : Une série de guerres civiles éclate entre les grands généraux qui aspirent à détenir le pouvoir plus longtemps qu'un an. Ceci détruit le système républicain.

73 ACN : Une terrible révolte d'esclave menée par Spartacus éclate. Celle-ci est réprimée par l'armée.

58-51 ACN : La Gaule est peu à peu soumise à l'emprise de Rome.

15 mars 44 ACN : César est assassiné. **33 ACN** : Octave et Antoine s'opposent. Ce dernier est finalement vaincu. Octave met en place un service civil qui assurera le fonctionnement de l'Empire.

27 ACN : La paix est rétablie avec Octave qui devient le premier empereur romain.



L'EMPIRE ROMAIN

Au 1^{er} siècle av. J.-C., l'ambition personnelle de plusieurs généraux plongea Rome dans une période très instable. Le dernier d'entre eux, Jules César (nommé dictateur à vie) se fit assassiner en 44 ACN par des sénateurs voulant sauver la République. Cela entraîna plusieurs guerres civiles dont Octave (le petit-neveu de César) sortit victorieux, avec les pleins pouvoirs sur Rome.

Le régime mis en place par Octave, le principat, lui donnait les pleins pouvoirs en tant que Princeps (« Premier du Sénat »). En 27 ACN, il reçut le titre d'Auguste (« élu des dieux ») et, bien que sous son règne la République ait été conservée en apparence, cela marqua l'avènement de l'Empire. Après Auguste, de nombreux empereurs se succédèrent. Rome connut alors une période stable (la « pax romana ») avec des expansions territoriales jusqu'à son apogée, au 2^e siècle PCN.

Mais l'Empire fut, du fait de son extension territoriale, de plus en plus difficile à gérer. Dès le 3^e siècle PCN, les barbares (autrement dit les peuples extérieurs à l'Empire, pour la plupart germaniques) commencèrent à s'introduire sur son territoire. Afin de mieux se prémunir contre ces migrations, en 395, l'empire fut divisé en deux. L'empereur gardait les pleins pouvoirs et un co-empereur l'épaulait, sous son autorité directe. Cela n'empêcha pas la chute de la partie occidentale de l'Empire en 476 PCN : le roi des Hérules, Odoacre, déposa cette année-là le dernier empereur romain d'Occident, Romulus Augustule, et se proclama roi d'Italie.



L'Empire romain à son apogée en 118 PCN

Statue Auguste di Prima Porta, 20 ACN, Musée du Vatican



Dès le début de l'Empire avec Auguste, le pouvoir mis en place est absolu :

- les empereurs sont les chefs des armées avec le titre d'Imperator (pouvoir militaire) ;
- ils désignent les magistrats (pouvoir judiciaire) et les sénateurs (pouvoir législatif) ;
- ils dirigent le gouvernement (pouvoir exécutif) avec le contrôle des finances ;
- ils ont toute autorité dans le domaine spirituel avec le titre de Grand Pontife (pouvoir religieux).

Considérés comme « élus des dieux » (Augustus), les empereurs reçoivent de leur vivant, un culte de la part des habitants de l'empire. Il s'agit d'un culte officiel. Après leur mort, les empereurs comme Auguste ou Trajan sont divinisés par le Sénat et accèdent alors au rang des dieux.

La population romaine quant à elle n'a plus aucun droit. Elle se voit offrir « du pain et des jeux » par les empereurs qui achètent ainsi son silence et son assentiment. Si Caracalla accorde en 212 le droit de cité à tous les habitants libres de l'Empire, les implications politiques de cet édit sont faibles, la citoyenneté romaine sous l'Empire offrant uniquement des droits civils (et non politiques).

27 ACN : Octave fonde l'Empire en devenant Auguste

II^e siècle PCN : apogée de l'Empire

III^e siècle PCN : début des migrations germaniques

212 PCN : L'édit de Caracalla accorde la citoyenneté à tous les habitants libres de l'Empire

313 PCN : L'Édit de Milan (de l'empereur Constantin) met fin aux persécutions en proclamant la liberté des cultes

382 PCN : L'empereur Théodose fait du christianisme la religion d'État et interdit le paganisme

395 PCN : Partage de l'Empire en une *pars occidentalis* et une *pars orientalis*

476 PCN : Chute de l'Empire romain d'Occident.

Un régime théocratique

Successeurs de saint Pierre, le premier évêque de Rome, les papes ne se contentent pas de jouer un rôle religieux. En effet, ils sont les dirigeants des états pontificaux et leur influence s'étend sur tous les pays chrétiens.

Dès le Moyen-Age, le pape décrète qu'il jouit de la *Plenitudo Potestatis* : une puissance illimitée, supérieure à celle des souverains, qui lui doivent obéissance. C'est la cause de nombreux conflits avec les princes, rois et empereurs d'Europe !

Le pape actuel, François, et la Basilique Saint-Pierre, le siège de la chrétienté



LA ROME DES PAPES



Difficultés dans l'Église

L'Église connaît plusieurs difficultés au cours de son histoire, et le régime des papes a souvent été mis à mal.

Entre les Xe et XIIIe siècles, les partisans du pape (les « guelfes ») et les partisans de l'empereur (les « Gibelins ») entrent en conflit. Chaque camp soutient que son chef est l'héritier de l'Empire romain et dit tenir son pouvoir de Dieu.

À cette époque, l'Église connaît aussi des difficultés internes : en 1054, elle se scinde en deux (orthodoxes et catholiques, qui restent à Rome).

À la fin du Moyen-Age, plusieurs papes français s'installent en Avignon à cause des troubles dans les villes. Les désaccords entre les cardinaux culminent lors du Grand Schisme d'Occident (1378-1417). Ils élisent dès lors 2 papes : l'un à Rome et l'autre, appelé antipape, en Avignon ! Mais, à partir de 1417, les cardinaux reconnaissent à nouveau un seul pape. Depuis lors, tous les papes résident à Rome.

Au XVIe siècle, les protestants se séparent aussi de l'Église catholique et rejettent l'autorité du pape.

Moyens mis en place : contraindre et convaincre.

Pour assurer son pouvoir au sein de l'Église, les papes réagissent. Grégoire IX organise l'Inquisition, un tribunal ecclésiastique qui condamne les hérétiques (dont les croyances s'opposent à l'Église catholique).

L'évangélisation continue dans le monde, et des continents entiers sont convertis au christianisme avec la colonisation et les grandes découvertes.

Au XVIe siècle, il faut lutter contre la Réforme protestante. À la demande de l'Inquisition, l'Église dresse une liste de livres jugés dangereux pour la foi ou les mœurs, dont la lecture est interdite aux fidèles : l'Index. En même temps, la Contre-Réforme se met en place et les papes tentent d'affirmer leur pouvoir grâce aux artistes. Le mécénat des papes permet à Bramante, Michel Ange ou Raphaël d'exercer à Rome et d'en faire une « ville des arts ».

Vers 300 : Rome devient le centre de l'Église catholique romaine

À partir des années 750 : les papes contrôlent une grande partie du centre de l'Italie (États pontificaux)

1054 : Schisme entre l'Église catholique (Occident) et orthodoxe (Orient)

1231 : Naissance du tribunal de l'Inquisition

1309 : Le pape Clément V établit sa cour à Avignon, car des tensions secouent la ville de Rome

1353-1360 : La papauté est de retour à Rome.

1378 : Élection d'Urbain VI, qui entre en conflit avec les cardinaux. Ces derniers élisent alors un autre pape, Clément VII, qui s'installe en Avignon. C'est le début du Grand Schisme d'Occident : deux papes, un à Rome et l'autre à Avignon.

1417 : L'élection de Martin V par le concile de Constance (11 novembre) marque la fin du Grand Schisme. Le nouveau pape s'installe à Rome en 1420.

1506-1626 : Reconstruction de la Basilique Saint-Pierre.

1509-1541 : Michel Ange décore les appartements pontificaux et la chapelle Sixtine

1527 : Sac de Rome par les troupes de l'empereur. Les papes font appel aux grands artistes du temps pour reconstruire la ville.

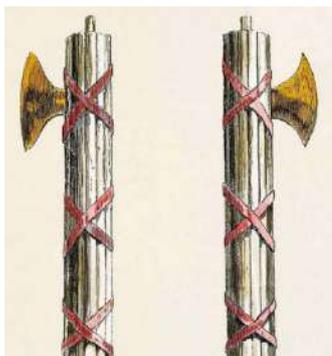
1548-1584 : Construction de l'église du Gesù, chef d'œuvre de l'art baroque, l'art de la Contre-Réforme

1870 : Les troupes du tout nouveau royaume d'Italie entrent dans Rome. Malgré le pape, la ville devient capitale de l'Italie.

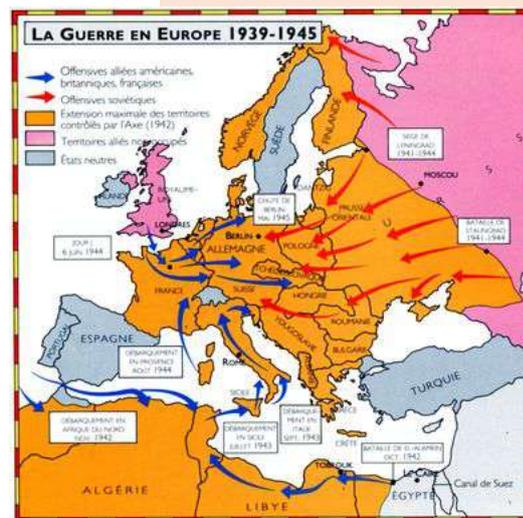
1929 : Accords du Latran. Fin du conflit entre le pape et le royaume d'Italie.

Entre 1922 et 1945, l'Italie est gouvernée par Mussolini, à la tête du Parti fasciste. Ce parti promet une Italie forte et imposante à tous les mécontents de la politique (ouvriers au chômage, bourgeois ruinés par la crise, anciens combattants...) Mussolini est seul au pouvoir : le suffrage universel est aboli, le roi, Victor Emmanuel III, sans aucun pouvoir et le Parlement devenu une « Chambre des faisceaux et des Corporations », dont le rôle n'est plus de faire les lois, mais d'enregistrer les décisions du Duce. Rares sont ceux qui osent s'opposer : les fascistes organisent des bastonnades, des incendies des locaux des autres partis, peu à peu supprimés et interdits. La population est sous contrôle : la presse et la radio ne diffusent que des nouvelles à la gloire du régime et de son « Duce » (guide). Partout, on célèbre ses grandes réalisations qui veulent redonner à l'Italie la puissance de la Rome antique. Mussolini est quasi divinisé par ses partisans et adulé par nombre de dirigeants politiques européens, courtisé par Hitler qui s'est longtemps proclamé son disciple. En 1940, l'Italie entre en guerre contre la France aux côtés d'Hitler. En 1945, le gouvernement fasciste tombe. Mussolini est retrouvé par ses opposants et exécuté.

L'ITALIE FASCISTE



À gauche : Mussolini (au premier plan) et Hitler ; à droite : Composés de verges pour frapper les condamnés et d'une hache pour les décapiter, les faisceaux étaient le signe du pouvoir suprême chez les Romains ; ils étaient portés par des licteurs, qui escortaient les magistrats élus. Benito Mussolini détourna ce symbole pour en faire un instrument de propagande du fascisme.



Les caractéristiques du fascisme italien

On retrouve beaucoup les références à la grandeur et au prestige de Rome et de l'Italie dans l'Antiquité. Mussolini organise des fouilles archéologiques, fait dégager le Colisée, crée la via dei Fori Imperiali (qui coupe encore aujourd'hui le forum antique). C'est aussi un régime violent, qui met en avant les qualités du combattant. Ses insignes sont le faisceau de combat et la chemise noire. Dès 6 ans, les enfants sont inscrits dans des formations à caractère militaire, puis reçoivent un uniforme et un petit fusil. Les instituteurs et professeurs doivent fidélité au régime. Enfin, c'est un régime qui séduit les foules. Les partisans de Mussolini adulent leur « Duce » et la presse et la radio manipulent l'opinion, fascinée par de spectaculaires manifestations de masse. On y fait le « salut romain » (bras droit tendu) adopté par les fascistes et on répète les mots d'ordre du régime : *Credere Obedire Combattere*. Mussolini contrôle tout et applique la lettre la formule de l'état totalitaire : « tout dans l'état, rien contre l'État, rien hors de l'État ».

L'architecture fasciste

À Rome, un quartier est plus que les autres l'emblème de cette époque : celui que Mussolini a conçu comme la vitrine architecturale de l'Italie, pour célébrer les 20 ans de son accession au pouvoir : le quartier de l'EUR. C'est un quartier qui cherche plus à impressionner, à convaincre qu'à séduire. Le plan suit le modèle classique des marchés romains et comprend une douzaine de « palais » dédiés aux arts, aux sciences et au sport, reliés entre eux par de vastes avenues. Il y a plusieurs références historiques à l'Empire romain, par exemple le « Colisée carré » (palais de la civilisation italienne). Mussolini voulait un quartier qui incarnerait le fascisme en glorifiant l'Italie comme le berceau de la culture occidentale.

1921 : Fondation du parti fasciste par Mussolini

1922 : Mussolini marche sur Rome. Le roi Victor Emmanuel III, mi apeuré mi-séduit, lui confie le pouvoir.

1924 : Les fascistes gagnent les élections, mais de nombreux opposants subsistent encore. Ils seront éliminés, déportés ou assassinés.

1929 : accords de Latran avec Pie XI.

1937 : les plans du quartier EUR sont dessinés

1940 : Début de la guerre contre la France aux côtés d'Hitler

En 1942 : L'Esposizione Universale di Roma soit être annulée, à cause de la guerre

En 1945 : Mussolini est exécuté. C'est la fin de l'Italie fasciste.

L'UNION EUROPÉENNE ET LE POPULISME ITALIEN

Le fonctionnement de l'Union Européenne

L'UE est une organisation supranationale, qui regroupe 28 pays d'Europe. A sa tête, quatre institutions principales :

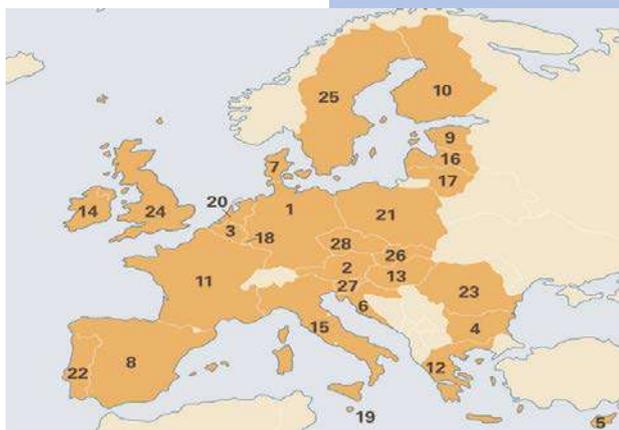
Le Conseil européen, présidé par Donald Tusk, réunit les 28 chefs d'État des pays membres. Les présidents et Premiers ministres se réunissent à Bruxelles, lors des sommets européens, pour discuter des grandes orientations et de priorités de l'UE.

Le Parlement européen, dont les sièges se trouvent à Strasbourg et à Bruxelles, est le pouvoir législatif de l'UE. Il est composé de 751 députés, élus directement par les citoyens de tous les pays membres (le nombre de députés dépend de selon la taille du pays).

Cependant, le Parlement européen n'est pas le seul à décider des lois. Il doit se mettre d'accord avec le **Conseil de l'Union**. Lorsqu'il faut prendre une décision dans un domaine donné, elle fait appel aux ministres chargés du sujet des différents pays. Ils se réunissent au Conseil de l'Union, à Bruxelles ou Luxembourg, pour se mettre d'accord. Le conseil de l'Union est présidé par l'un des pays membres (actuellement la Roumanie), avec une tournante tous les 6 mois.

Enfin, c'est la **Commission Européenne** détient le pouvoir exécutif de l'Union. Les 28 commissaires (un par pays), depuis Bruxelles, décident de comment les lois européennes doivent être appliquées au sein des différents états. Elle est présidée par Jean-Claude Juncker.

Allemagne,
Autriche, Belgique,
Bulgarie, Chypre,
Croatie,
Danemark,
Espagne, Estonie,
Finlande, France,
Grèce, Hongrie,
Irlande, Italie,
Lettonie, Lituanie,
Luxembourg,
Malte, Pays-Bas,
Pologne, Portugal,
Roumanie,
Royaume-Uni,
Suède, Slovaquie,
Slovénie, Rép.
Tchèque



Matteo Salvini, ministre de l'intérieur italien et dirigeant de la Ligue du Nord et Jean Claude Juncker, homme d'état luxembourgeois, président de la Commission Européenne

La crise migratoire

La montée des populismes dans toute l'Europe peut s'expliquer par le manque de solidarité européenne, notamment par rapport à l'accueil des migrants. Alors que l'Europe pourrait mieux répartir les demandes d'asile, certains pays refusent de prendre en charge un plus grand nombre de réfugiés.

Les partis populistes en Italie

La Ligue du Nord, dirigée par Matteo Salvini (aujourd'hui ministre de l'Intérieur), est un parti très critique envers la classe politique italienne et européenne. Il s'oppose aussi aux flux migratoires et à la globalisation. On le montre souvent comme le parti très lié à ses dirigeants. Il y avait même une expression à propos d'Umberto Bossi, son fondateur : « Bossi è la Lega, la Lega è Bossi » (« Bossi est la Ligue, la Ligue est Bossi »)

Forza Italia est le parti fondé par Silvio Berlusconi en 1994. Berlusconi aime se positionner comme différent de la politique traditionnelle : un homme « qui s'est fait tout seul » et qui veut rompre avec le passé politique italien lié « à la caste ».

Le Mouvement 5 Étoiles apparaît en Italie à un moment spécifique : le déclin de la Ligue du Nord et l'échec de la politique italienne face à la crise financière de 2008. Elle est fondée par le comique Beppe Grillo. Ce parti fait appel au peuple, exprime une rhétorique anti-caste politique et refuse de discuter avec les institutions. Il se revendique « de la part du peuple », « ni à gauche ni à droite ». En voulant introduire des nouveaux éléments de démocratie directe.

1950 : Déclaration Schuman, qui propose d'unir des pays qui se paieraient plus de taxe entre eux sur le charbon et de l'acier

1952 : La CECA (Communauté Européenne sur le Charbon et l'Acier) regroupe 6 États : France, République fédérale d'Allemagne, Italie, Belgique, Pays-Bas et Luxembourg.

1957 : Traité de Rome, création de la CEE (Communauté Economique Européenne), une zone sans taxe aux frontières.

1958 : Création de l'Euratom (Communauté européenne de l'énergie atomique), afin de produire ensemble de l'énergie nucléaire.

1967 : Fusion de la CECA, l'Euratom et la CEE au sein de la CE (Communauté européenne)

1970-1990 : La CE passe de 6 à 12 membres

1993 : Traité de Maastricht : Création de l'Union Européenne, qui remplace la CE.

1995 : Extension de l'UE à 15 membres

1999-2002 : Création et mise en place de l'euro, une monnaie unique.

À partir des années 2000 : l'UE s'étend à 25, 27 puis 28 membres, mais connaît différentes crises (crise de l'euro, crise migratoire, Brexit).



CONCEPTS

DÉFINIR POUR MIEUX COMPRENDRE



LES RÉGIMES POLITIQUES

DÉMOCRATIE. Régime politique caractérisé par la souveraineté populaire

(participation des citoyens à la vie publique/au pouvoir)

- Participation des citoyens directe (intervention sur l'agora...) ou indirecte (suffrages, élections libres)
- Séparation des pouvoirs (législatif/exécutif/judiciaire)
- Liberté individuelle
- Liberté d'expression : presse, revendications sociales...
- Pluralisme (droits des minorités, intégration des cultures)
- État de droit

AUTORITARISME. Régime politique caractérisé par la monopolisation du pouvoir par un seul ou un petit nombre

- Pouvoir détenu par un seul (dictateur, roi absolu, empereur...) ou un petit nombre (oligarchie)
- Pas de séparation des pouvoirs
- Pas de libertés individuelles
- Censure (pas de liberté d'expression, de la presse...)
- Répression des opposants
- Culte du chef/de la personnalité



LES POLITIQUES

(ACTIONS DES ÉTATS ET DES INDIVIDUS)

IMPÉRIALISME. Politique d'expansion et de domination d'un État envers d'autres

- Exploitation économique des peuples conquis
- Encadrement militaire (par la force)
- Intégration des cultures (identité collective) ou volonté d'imposer sa culture (« civiliser » les peuples soumis)
- Unification (étendre l'influence d'un État-nation à des peuples partageant une même

TOTALITARISME. Politique d'intervention de l'État dans tous les aspects de la vie des citoyens

- Utilisation des moyens de communication (art, propagande, radio, télévision...)
- Censure
- Proposition d'un modèle d'homme « nouveau », remplaçant l'homme corrompu/avili (par

CITOYENNETÉ. Participation des citoyens à la vie publique

- Participation directe ou indirecte
- Accordées à certains habitants (selon les états), ne se confond pas avec la nationalité
- Implique des devoirs
- Donne des droits



IDÉOLOGIE

NATIONALISME. Doctrine politique exaltant le sentiment d'appartenance à la Nation

- ❑ État-nation (coïncidence entre les frontières et les peuples)
- ❑ L'intérêt de la nation > les individus qui la composent

AXE DROITE — GAUCHE

	GAUCHE	DROITE
Valeurs principales	Solidarité	Liberté
	Adaptation des valeurs à la libéralisation des mœurs	Primauté de l'ordre
Centres d'intérêt	Droits sociaux	Faveur pour les valeurs liées à la terre, à la propriété
	Mise en avant des questions sociales et socio-économiques	Soutien au capitalisme
Rôle de l'État	Intervention de l'État	Contre la toute-puissance de l'État (privatisations...)
État d'esprit	Progressisme	Conservatisme (mos maiorum)



DISCOURS, RHÉTORIQUE

POPULISME. Discours politique (de droite ou de gauche), prônant

- Une opposition entre le peuple « pur » et les élites « corrompues ».
- À gauche, le peuple est conçu comme le « demos », le citoyen ;
- À droite, le peuple est plutôt l' « ethnos », le peuple dans le sens ethnique
- Opposition au système en place (démocratie)
- Pas de pluralisme (le peuple est un, il a des intérêts partagés par tous, sans nuance et ne s'oppose qu'aux élites/à l'étranger/...)
- Discours démagogique, volonté de simplifier le débat et nier sa complexité
- Volonté de démocratie directe (opposition à la démocratie représentative).
- Dirigeant fort





BIBLIOGRAPHIE



Ouvrages de référence (atlas, encyclopédies)

- BLACK C.F., GREENGRASS M. et al., *Atlas de la Renaissance*, Ed. du Fana, Bâle, 1993, pp. 83-94.
- CATALANO F., *Cavour, Camillo Benso de (1810-1861)*, in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/cavour-camillo-benso-de/>, consulté le 07/03/2019.
- GIRARDET R., *Fascisme*, in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/fascisme/>, consulté le 07/03/2019.
- GOURDON V., *États du pape (repères chronologiques)*, in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/etats-du-pape-reperes-chronologiques/>, consulté le 07/03/2019.
- GUICHONNET P., PETIT P., MARTIN J.-M., BALARD M. et MIÈGE J.-L., *ITALIE - Histoire*, in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/italie-histoire/>, consulté le 07/03/2019.
- *Inquisition*, in *Universalis Junior* [en ligne], ; <http://junior.universalis-edu.com/encyclopedie/inquisition/>, consulté le 07/03/2019.
- KONSTAMA A., *Atlas Historique de l'Europe médiévale*, Paris, 2005, pp.44-47, 50-53, 148-149, 176-177.
- LEGRAND H., *Index Librorum prohibitorum*, in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/index-librorum-prohibitorum/>, consulté le 07/03/2019.
- *Lutte du sacerdoce et de l'Empire*, in *Wikipédia*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Lutte_du_sacerdoce_et_de_l'Empire, consulté le 07/03/2019.
- *Matteo Salvini* in *Wikipédia*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Matteo_Salvini, consulté le 7 mars 2019.
- MILZA P., *Mussolini Benito (1883-1945)*, in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/benito-mussolini/>, consulté le 07/03/2019.
- *Pape*, in *Universalis Junior* [en ligne]. *Encyclopædia Universalis*, <http://junior.universalis-edu.com/encyclopedie/pape/>, consulté le 07/03/2019.
- POULAT E., *Vatican (Cité du)*, in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/cite-du-vatican/>, consulté le 07/03/2019.
- PRESSOUYRE S., *Rome*, in *Encyclopaedia Universalis*, t. 21, ed. *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 2008, pp. 27-36.
- *Rome (ville)*, dans MOURRE, M., *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, 2^e éd., Bordas, Paris, 1986.
- VENAYRE S., *Achèvement de l'unité italienne*, in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/achevement-de-l-unite-italienne/>, consulté le 07/03/2019.
- *Victor-Emmanuel II*, in *Universalis Junior* [en ligne], <http://junior.universalis-edu.com/encyclopedie/victor-emmanuel-ii/>

Monographies

- PIRENNE H., *L'Histoire de l'Europe*, t. I, *Des Invasions au XVIe siècle*, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1960, pp. 149-160.
- PIRENNE J., *L'Histoire de l'Europe*, t. III, *de l'empire français à la première guerre mondiale*, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1960, pp. 231-237, 261-264.
- PIRENNE J., *L'Histoire de l'Europe*, t. IV, *Du Traité de Versailles au Pacte Atlantique*, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1960, pp. 127-134.

Manuels scolaires

- GALLOY D. et HAYT F., *De 1848 à 1918*, De Boeck-Wesmael, Bruxelles, 1994, p. 22-25.
- GALLOY D. et HAYT F., *De 1918 à 1945*, De Boeck-Wesmael, Bruxelles, 1989, p. 49-53.
- GENICOT, L. et GEORGES J. (sous la dir. de), *Racines du Futur*, t. III, *Du XVIIIe siècle à 1918*, Didier Hatier, Namur, 2000, pp. 182-184.

Guides de voyage

- Guide Voir, *Rome*, Hachette, Paris, 2005.
- GUIDE MICHELIN, *EUR, une folie architecturale à l'italienne*,
<https://voyages.michelin.fr/europe/italie/latium/rome/rome/reportage/eur-une-folie-architecturale-litalienne>, consulté le 07/03/2019.

Presse

- TOUSSAINT C., L'Italie nourrit-elle le populisme ? in RTBF,
https://www.rtbef.be/info/monde/detail_italie-l-europe-nourrit-elle-le-populisme?id=9930232,
28 mai 2018 (consulté le 07/03/2019)
- SIRELLO G., L'Italie, laboratoire populiste par excellence, in Contrepoint,
<https://www.contrepoints.org/2016/06/14/204311-litalie-laboratoire-populiste-par-excellence>,

Source des photographies : © Wikipedia Commons





SOMMAIRE

Rome, la démocratie et l'exercice citoyen

Monuments emblématiques de l'histoire politique de Rome (carte)

Chronologie des régimes politiques. Entre démocratie et citoyenneté

Monuments de Rome. Le patrimoine au prisme de la démocratie

Forum et Colisée

Château

chapelle Sixtine

Basilique Saint-Pierre

Monument à Victor-Emmanuel II

Quartier EUR

Les régimes politiques. De la république aux populismes

La République romaine

L'Empire romain

La Rome des papes

L'unification italienne

L'Italie fasciste

L'Union européenne et le populisme italien

Concepts. Définir pour comprendre

Régimes : démocratie — autoritarisme

Politiques : nationalisme — totalitarisme - citoyenneté

Idéologies : nationalisme — axe gauche/droite

Discours : populisme









Auteurs

Les élèves et les enseignantes de 4^e latin et 5^e histoire de l'établissement des Soeurs de Notre-Dame à Namur

L. Barbier, C. Bertrand, A. Bieswal, N. Brandt, B. Briot, E. Chasseur, M. Dakir, M. De Bonhome, A. De Ceulaer, A. Kayumba Simbi, S. Lefevre, M. Lemaire, J. Lemmens, Th. Marcipont, N. Munoko, L. Panisi, A. Paquet, C. Pauly, E. Piette, V. Regout, S. Sévère Buzin, N. Simon, A. Tavier, W. Vanderreycken, Z. Vereecke, R. Waroquier

A. De Blaere et L. Dejonckere

